

0 / de Ital. ^{ter} - 0.3
feuille 0

Note liminaire.

Basque 1

Les origines de la langue basque ont préoccupé beaucoup d'érudits et l'on n'en est plus à compter les hypothèses souvent aventureuses auxquelles elles ont donné lieu. Celle qui a dominé pendant fort longtemps, grâce surtout à l'impulsion vigoureuse que lui donna Guillaume de Humboldt, consiste à considérer l'eskara comme le dernier vestige de la langue des Ibères, ou de l'une des langues parlées par les Ibères¹. Or, l'état linguistique de l'Ibérie ~~est~~ est fort mal connu. En dehors de quelques mots et noms de lieu que nous ont transmis les écrivains grecs et latins, nous avons des médailles et des inscriptions (quelques-unes celtibériennes). Ces inscriptions et les légendes des médailles sont dans un alphabet qui ressemble à l'alphabet phénicien. On les déchiffre de façons fort différentes: c'est ainsi que la lame de plomb de Castellon offre un texte qui a été l'objet de cinq ou six interprétations n'ayant absolument rien de commun entre elles¹⁶⁴. Cette hypothèse ibéro-basque perd du terrain aujourd'hui. [S'il faut en croire Bosch Gimpera, le basque serait un idiome pré-ibère (pyrénéen) qui aurait fait des emprunts à l'ibérien: c'est ce qui expliquerait comment ~~il y a~~ les quelque deux cents noms de personnes et de divinités qui nous restent de l'aquitain et dont parlait Luchaire aient

unintentional 30M

2.000

2069 45

4

Faint, mostly illegible handwriting covering the page, possibly containing a letter or document text.

de bis
- 0

une physionomie basque. ^{1^{er}}

Parmi les autres rapprochements qui ont été faits entre le basque et ~~par~~ beaucoup d'idioles, ceux qui signalent des concordances avec des langues chamito-sémitiques méritent sans doute une certaine considération. ²

[D'autre part, plusieurs linguistes supposent que le basque appartiendrait à une grande famille méditerranéenne, dont feraient partie les langues caucasiennes ^{ennes}, l'étrusque, etc. M. Duménil va même jusqu'à soutenir qu'il ne paraît plus douteux aujourd'hui que les langues caucasiennes ^{ennes} du Nord, les langues caucasiennes du Sud et le basque ne soient trois branches - les trois

[seules survivantes - d'une même famille. ³] Ajoutons que le basque peut-être aussi rapproché (et l'a été) du japonais ⁴ et de diverses langues américaines. ⁵

0.50

~~vingt à sa liste.~~ [mettre les notes dans l'ordre des chiffres]

notes 2

1 4^o ~~l'hypothèse ibérienne~~ (Humboldt: Purification des Recherches sur les habitants d'Hispanie par l'intermédiaire de la Vasque (Berlin 1921) et surtout H. Schuchardt (principalement dans Die iberische Declination) (Vienne 1907)

5 2^o ~~l'hypothèse américaine~~ H. de Charencey: Des affinités de la langue basque avec les idiomes du Nouveau-Monde, Caen 1867, et Etudes algiques 1902, et Vinson: Le basque et les langues américaines

4 3^o ~~l'hypothèse japonaise~~ renseignements donnés par des missionnaires basques et par M. Yoshitomi

2 1^o ~~l'hypothèse nubienne et aussi chamitique~~ (Géze: De quelques rapports entre les langues berbères et le basque (Toulouse 1883; G. von der Gabelentz: Die Verwandtschaft des Baskischen mit den Berbersprachen Nord-Africas, et en particulier H. Schuchardt: Nubisch und Baskisch (1912), et Baskisch und Hamitisch (1913), contenant 154 comparaisons avec le chamito-égyptique.

3 5^o ~~l'hypothèse caucasienne~~ (D'Abbadie et Chabo: Etudes grammaticales sur la langue euskarienne 1836; H. Winkler: Das Baskische und der Vorderasiatisch-mitteländische Völker- und Kulturkreis Breslau 1909; Uhlenbeck: Over een mogelijke Verwantschap van het Baskisch met de Palae-kaukasische Talen Amsterdam 1923, et en dernier lieu G. Dumézil, principalement dans ses Recherches comparatives sur le verbe caucasien 1923 et dans l'Introduction à la grammaire comparée des langues caucasiennes du Nord 1927
genses Lacomb

Temple, Göttingen, Botanique 18. 18. 18.

Oter
complément

16^{bis} - Philippon Les Ibères Paris 1909, p. 144 et suiv. ³
~~littéra~~ l'Europe méridionale Paris 1925, passim.
(Pour une écriture du sud de l'Espagne qui aurait servi
pour du libyque, voir à la Bibliographie du Libyco-berbère).

1^{ter} Bosch Gimpera El problema etnológico vasco
y la Arqueología et La prehistoria de los Iberos
y la etnología vasca, Revue internationale
des Etudes basques, 1924 et 1926.

La langue basque

I Généralités. Le basque, appelé euskera, euskara, eskuara, etc. [la forme la plus anciennement attestée est, «heuskara»] par ceux qui en font encore usage, est parlé, pour les quatre cinquièmes environ en Espagne, et pour un cinquième en France, au Nord et à l'Ouest des Pyrénées occidentales, c'est-à-dire dans les provinces de Biscaye, Alava, Guipúzcoa et Navarre d'une part, dans les arrondissements de Bayonne et l'ancien arrondissement de Mauléon (aujourd'hui compris dans l'arrondissement d'Oron) d'autre part. Il n'occupe pas la totalité des divisions administratives qui viennent d'être énumérées : en effet, la partie occidentale de la Biscaye, constituant à peu près le quart du territoire de la province, n'est plus basque quant à la langue, de même que les neuf dixièmes environ de l'Alava, et plus de la moitié de la Navarre. En France, le domaine de l'euskera correspond à peu de chose près aux limites des anciennes provinces de Labourd, Basse-Navarre et Soule qui, avec le Béarn, constituèrent le département des Basses-Pyrénées. En outre, le basque est encore parlé assez fréquemment en Amérique par quelques milliers d'«euskariens» qui, ayant conservé le culte de leur langue maternelle, ont fondé au delà des mers des associations et des périodiques basques.

A combien peut-on évaluer le nombre des gens qui se servent de cette langue ? Il y a des bilingues, en proportions variées, dans tous les villages et villes basques : et, dans certains d'entre eux, le total des bascophones est sensiblement inférieur à ceux des personnes qui n'emploient qu'un idiome roman. Il est donc très difficile de répondre avec précision à la question posée. Le prince Louis-Lucien Bonaparte, l'auteur

qui a le plus minutieusement étudié le problème de la répartition de l' euskara, évaluait en 1873 à 660.000 le nombre des Basques d'Espagne n'ayant pas abandonné la langue de leurs pères, et à 140.000 celui des Basques de France se trouvant dans le même cas. Mais à l'heure actuelle on peut affirmer que ces chiffres sont exagérés, car en Navarre par exemple quelques localités ont perdu l'usage du basque, et dans certains endroits les vieux seulement parlent habituellement euskarien, si bien que ~~maintenant~~ maintenant il y a, approximativement, 600.000 bascophones en Espagne et guère plus de 100.000 en France.

Il est impossible de délimiter avec quelque précision l'extension ancienne de cette langue: il est évident, toutefois, qu'elle occupait la totalité du territoire des provinces citées plus haut et même au-delà, surtout en Espagne. Divers témoignages, en sus des données de la toponymie, ne laissent aucun doute à ce sujet.

Une chose avant tout frappe celui qui veut observer la langue basque, qu'il la prenne dans sa réalité vivante ou dans les livres, c'est son extrême variété dialectale. Plusieurs auteurs, ~~à différentes époques~~ depuis ~~plusieurs~~ le ^{XVII^e} siècle, se sont occupés de classer ces dialectes. Nous dirons simplement un mot de la classification que le prince L.-L. Bonaparte proposa, après avoir beaucoup tâtonné, il y aura bientôt soixante-dix ans. Il divisait le basque en trois groupes dialectaux, huit dialectes, vingt-cinq « sous-dialectes » se fragmentant en cinquante « variétés » donnant elles-mêmes lieu à plusieurs « sous-variétés. » C'est surtout par l'étude du verbe que le prince parvint à cette consciencieuse classification. Il nous semble qu'il serait suffisant de distinguer deux grands groupes dialectaux: le biscayen (que l'on pourrait appeler aussi basque occidental) d'un côté, et de l'autre côté tous les autres

dialectes (quipuzcoan, labourdin, souletin, parlars de la Navarre française et de la Navarre espagnole). On pourrait appeler ce groupe, par opposition au premier, centro-oriental. Nous justifierions ce classement par la considération suivante : on passe par gradations insensibles d'un ~~par~~ dialecte à l'autre parmi ceux qui constituent ce groupe, tandis que le saut est assez brusque quand on passe du quipuzcoan au biscayen. Le dernier se distingue en effet, dans toute une partie de ~~son~~ sa conjugaison, par l'emploi d'auxiliaires qui lui sont propres, il offre des particularités typiques dans maints détails de la grammaire en plus grand nombre que les autres dialectes, et enfin son vocabulaire ~~français~~ a souvent des mots non compris des autres Basques.

Les divisions dialectales ne correspondent pas toujours aux divisions géographiques : le biscayen, par exemple, est non seulement parlé en Biscaye, mais dans les rares villages de l'Alava où l'ensquera est encore vivant et enfin dans une partie notable du Guipuzcoa. Cette dernière province n'est pas exclusivement quipuzcoane de langue : le haut-navarrais septentrional l'envahit en effet par le nord, mais, en revanche, le quipuzcoan se parle quelque peu en Navarre. De même pour le labourdin, dans le domaine géographique duquel le bas-navarrais occidental et même oriental est employé, et qui en revanche est en usage, à peine différent, dans presque toute la Vallée transpyrénéenne de Baztan.

Il va sans dire d'ailleurs que toutes ces distinctions n'ont qu'une valeur relative, car dans les parlars basques il existe une grande quantité de lignes isoglosses indépendantes les unes des autres.

H

x
x

4

7

qui sont les hommes ^{blancs} qui parlent le basque ? On est frappé, en observant le type physique de Basques pris au hasard, de la diversité extrême de leurs caractères anthropologiques. Le peuple euskarien constitue donc une race fort mélangée et encore est-il problématique que l'on puisse ici parler de race. Quant à sa civilisation, elle est en très grande partie tributaire de celle des populations avec lesquelles il s'est trouvé en contact. Mais il est à noter que si le Basque emprunte beaucoup, il ne le fait pas servilement et transforme en y mettant sa marque propre, ce qu'il prend à autrui : nous citerons comme exemples la musique, le jeu de pelote, les jeux de cartes. Quant à savoir d'où viennent les Basques, quelles furent leurs migrations, ce n'est guère possible ~~à l'état~~ dans l'état actuel des recherches. Les hypothèses les plus variées ont été faites à ce sujet.

Les noms de lieu sont les plus anciens documents incontestables : on en cite qui remontent au VIII^e siècle. Les phrases ne commencent à paraître que beaucoup plus tard et nous ne trouvons de textes de quelque étendue qu'à partir du XVI^e siècle. Le premier livre est un recueil de poésies Linguae Vasconum primitivae, œuvre d'un prêtre, Dechepare : il fut édité à Bordeaux en 1545 et il est en dialecte bas-navarrais oriental cigain. Depuis cette époque, la littérature basque se compose principalement de traductions d'ouvrages religieux. Cependant on peut y joindre, en très petit nombre, quelques ouvrages originaux. Mais à partir de 1880 environ, ces derniers deviennent plus nombreux que les traductions. Vers cette époque, une véritable renaissance, plus ou moins liée à des théories politiques, s'est produite un peu partout en Euskarie, et une véritable littérature (romans, ~~et~~ poésies, théâtre) s'est constituée. Des journaux se sont fondés et cela ^{est} continué jusqu'aujourd'hui en-deçà des Pyrénées, ~~mais~~ tandis

au-delà la guerre civile d'Espagne a tout arrêté. A cette littérature
 écrite il faut joindre la littérature orale, contes et chansons dont
 on a recueilli une très grande quantité dans ces dernières années, et
 les « pastorales » souletines, pièces de théâtre qui se jouent encore
 de temps en temps et dont les sujets la facture et la technique
 sont empruntés, dans ce qu'ils ont d'essentiel, aux mystères
 français du moyen âge. Signalons enfin les improvisations
 poétiques chantées auxquelles certains Basques excellent.

II Etude interne. Le fait que les dialectes basques sont très différents les uns des autres, tant au point de vue phonique, qu'aux points de vue morphologique, syntaxique et lexicologique, rend malaisée une description d'ensemble. Force nous sera donc de nous borner à quelques indications, car une accumulation de détails ne serait pas de mise ici. Nous voudrions seulement illustrer par un seul exemple, cette diversité. Un ancien i consonne s'est conservé presque pur en labourdais, mais est devenu en souletais une chuintante ~~spirante~~ ~~au j (ç) français~~ ~~mais un peu~~ ~~sovere~~ sonore analogue au j (ç) français, mais un peu mouillé, alors que dans d'autres régions nous ~~avons~~ avons affaire à une chuintante sourde et ailleurs enfin une ^{spirante palatale} ~~phonème~~ ~~aspre~~ identique à la jota espagnole.

On observe en basque d'assez nombreuses occlusives et une grande variété de spirantes, parmi lesquelles deux prépalatales. Le roucalais (dialecte ~~marginale~~ ~~marginale~~ marginal

de Navarre presque éteint) ~~apparaît~~ possède une cérébrale que l'on peut noter d (entre d et n). Les phonèmes dits mouillés sont fréquents dans quelques dialectes alors que d'autres ne les ont pas. A date ancienne, il n'y avait pas d'occlusives sourdes à l'initiale, mais ^{maintenant} sous l'influence du latin d'abord, des idiomes romans, ensuite, beaucoup commencent des mots ~~maintenant~~. Quant au système vocalique, il est d'une grande variété, mais les voyelles nasales ne se rencontrent ^{guère} qu'en roncalais et en souletin, ~~ou~~ où du reste elles tendent à disparaître. Le u (ou français) est de tous les dialectes, mais le i s'est infiltré dans quelques parlers: on a même observé, sporadiquement, un son intermédiaire entre les deux précédents, noté ii. Attention aussi la grande variété des diphtongues. insérer ici 764

L'accent basque, malgré quelques travaux récents, est encore assez mal connu. Bornons-nous à dire que le souletin et le « sous-dialecte » de las Cinco-Villas paraissent être les seuls où certaines syllabes (généralement les dernières) sont très nettement plus intenses que les autres. Le chant de la phrase est assez différent suivant les dialectes et souvent même suivant les localités.

Les geminations de consonnes sont rares, surtout à date ancien. - Certaines consonnes, telles que b, p, m, ne peuvent terminer aucun mot: -p cependant se trouve dans l'interjection eup!

~~Voici un spécimen qui donnera quelque idée de l'aspect phonique du basque. Nous l'extrayons du Nouveau Testament ~~traduit~~ traduit par Lizarraque (1571): c'est le début de la parabole de l'enfant prodigue (Luc XV, 11 et 12). (Nous en modernisons l'orthographe en nous efforçant de la conformer à la notation phonétique générale):~~

~~Halaber erran sesan, Gison batek situen bi seme: [s est une spirante prépalatale].~~
~~Eta hetarik gasterak erran sieson aitari,~~

7 bis

Voici, à titre d'exemple, un tableau des phonèmes labourdins actuels :

Voyelles. a généralement moyen, sporadiquement ā ; e généralement moyen, ē généralement ouvert, o généralement moyen, u généralement ouvert.

Semi-voyelles : w et y.

Consonnes. Comprenant des aspirées et des mouillées; noter que les consonnes sonores ne sont admises que devant une autre consonne sonore.

Labiales : p et p^c ; b et b^c ; f

Dentales : t et t^c, d et d^c ; de plus ~~f' et d'~~ deux affriquées t₂ et d₂ ;
— comme sifflantes il existe un s d'articulation spéciale qui le rapproche de ʃ et un s analogue à celui du français (noté z dans l'orthographe basque)

Prépalatales : ç et y, ou y précède d'une attaque dentale occlusive (voir ci-dessus l'observation sur i consonne).

Postpalatales : k ~~et k^c~~ et k^c, g et g^c

Glottal-laryngale : il existe un h, qui tend à disparaître.

La série des liquides comprend un l et un l', et deux r apicaux, l'un doux (un seul battement) l'autre fort (deux battements au moins).

Les nasales comprennent tout : m, n, n' et ni.

8
Aita, indak ubrasumetik niri beltzen saitadan partea. eta
parta sietzen onak. 12

Le système morphologique est, comme il arrive le plus souvent en linguistique générale, plus stable que la phonétique: il est également moins différent d'un basque à l'autre. Si nous nous plaçons d'abord au point de vue des procédés grammaticaux, l'euskera est, avant tout, une langue à suffixation, encore qu'on y trouve quelques rares préfixes: le nombre des suffixes dont un mot peut être affecté peut aller jusqu'à cinq ou six: exemple (que nous avons entendu de la bouche d'un enfant de quatre ans): ponetekilakoaekin [ponet - (e) ki - la - ko - a(re) - kin] « avec celui qui a le béret » (mot - à - mot: béret - avec - de - le - avec). Au point de vue des catégories grammaticales, voici quelques traits essentiels. Bien que le verbe puisse être affecté des mêmes suffixes que le nom - au moins dans la plupart des cas - la distinction du nom et du verbe est très marquée en basque. Très rarement un nom peut, avec un auxiliaire, constituer un verbe, mais l'auxiliaire est indispensable pour que le mot en question ait le sens verbal.

Le sujet de l'intransitif n'a aucune caractéristique, et c'est ce qui le fait reconnaître, car le -ke qui se postpose au sujet du verbe transitif est en réalité un ergatif (« l'homme bat l'enfant » se dit en basque « par l'homme est battu l'enfant »). Il suit de là que le complément direct n'existe pas. Quant au complément du nom, il le précède, tantôt avec l'un des suffixes du génitif, tantôt sans caractéristique.

Si l'on prend le verbe dans l'ensemble des dialectes et chez certains auteurs, il apparaît comme comportant une multitude de modes et de temps, mais dans la bouche des ruraux il est beaucoup plus simple. On pourrait

en dire autant de la multiplicité des flexions que les grammairiens se plaisent à énumérer et quelquefois à forger. La forme normale du ~~verbe~~ Verbe est périphrastique (je suis en marche = je marche), mais cette conjugaison a été créée et développée sous l'influence du latin et des langues romanes. Les verbes forts, qui disparaissent petit à petit de tous les dialectes, représentent la vieille conjugaison euskarienne: ils ne connaissent la périphrase qu'aux temps dits composés.

insérer ici 9 bis

Le basque ne connaît que deux nombres, le singulier et le pluriel: on ne trouve, avec les documents dont on dispose et qui sont peu de chose étant donné l'antiquité de cette langue, aucune trace du duel. Quant au genre, il n'existe pas non plus: on a cependant indiqué à date récente et à l'imitation du roman dans quelques parlers voisins du Béarn le sexe féminin par le suffixe emprunté -sa ou -esa (suivant le phonème qui précède. A noter aussi ~~qu'il~~ que le sexe de l'interlocuteur est indiqué, et cela dans tout l'ensemble du domaine, dans les formes tutoyantes de la conjugaison transitive: du ka, tu l'as [homme]! dun, tu l'as [femme]! (Le verbe basque étant passif, ces formes signifient proprement "il est en par toi".)

Il n'y a qu'une seule déclinaison en basque. Substantif, adjectif, formes verbales, pronoms, quelques adverbes même sont susceptibles de se décliner. Les cas grammaticaux et les cas à signification concrète sont très nombreux et permettent d'indiquer des rapports très variés, par suite des combinaisons de ces suffixes, avec une extrême concision: nous en avons donné plus haut un exemple.

La syntaxe est très complexe et elle constitue la plus grande difficulté pour les étrangers qui veulent acquérir la pratique de la langue. Pour en donner une idée, voici une phrase où l'ordre des éléments est presque toujours exactement l'inverse de ce qu'il est en français. Si je veux dire: «le livre

H. bis
bis

14 // 65

Les pronoms personnels sont ni "je", hi "tu", gu "nous",
zu "vous" le dernier étant devenu un singulier honorifique, on a
créé un pluriel zuek. Quant au pronom de la 3^e personne, il
n'existe plus aujourd'hui: un Basque dira: "moi, toi, celui-ci".
Mais l'étude du verbe no indique qu'à date ancienne
il devait y avoir un pronom *d- (ou *da): il y avait aussi un
*b- (*be) qu'on rencontre à l'impératif et dans bere "son"
c.à.d. de lui (be-re).

Pour conclure, nous donnerons ~~quelques vers~~ ^{une strophe}
 du plus ancien auteur basque connu, Dechepare (1545) en y
 joignant une traduction interlinéaire. Elle ~~est~~ est extraite du
 livre cité plus haut (poème intitulé Emazten fauore (en faveur
 des femmes):

Andrieu gauz errayle oroc beharluque pensatie
 Femmes des mal disant tout devrait penser
Bera eta Verce oro montic quinaden sortlu.
 Lui-même et autre tout où de nous femmes nés
Anra emazte luyen ala ez nahi nique galdate
 Mère femme s'il l'a ou non volenté j'aurais demander
Amagatic andre oro beharluque goratu
 Mère à cause de femme toute besoin il aurait mettre haut

ce qui peut se traduire ainsi: quiconque dit du mal des
 femmes devrait penser ^{d'où} lui-même et tous les autres nous femmes
 nés: je voudrais lui demander si sa mère était ou non une
 femme: à cause de sa mère il devrait placer haut les femmes.

Voici quels sont les principaux noms de nombre basques:
bat (un), bi et biga (ou bida) « deux » hirur « trois », lau~~r~~
« quatre » [on remarquera que ces deux derniers mots riment],
bost ou bortz « cinq », sei [on trouve aussi seir] « six », zazpi
« sept », zortzi « huit », bederatzi ou beberatze « neuf »,
hamar « dix ». Ensuite, on aura hametka « onze » (biscayen
arnaitka < amar-eka, ce qui a donné lieu à un rappro-
chement du second élément avec le skr.) hamabi « douze »
etc. Pour vingt, il y a berrogoi ou bogei. Vingt et un =
bogoietan bat et ainsi de suite. Trente se dit « vingt et
dix », quarante « de nouveau vingt (berrogoi) », cinquante
« de nouveau vingt et dix », soixante « ~~de~~ trois (fois) vingt »,
« soixante-dix », « trois fois vingt et dix », « quatre-vingt »,
« quatre (fois) vingt », cent se dit ehun (qu'on a rattaché
au gotique). Quant à « mille » il est emprunté au roman.

Georges Lacombe.

Bibliographie

On a écrit des centaines de livres, brochures et articles sur la langue basque, mais l'immense majorité d'entre eux doivent être consultés avec critique. Nous ne mentionnerons ici qu'un petit nombre d'ouvrages essentiels.

Parmi les ~~ouvrages~~ bibliographies, on aura recours à celle de Julien Vinson Essai d'une bibliographie de la langue basque (Paris I, 1891; II, 1898.) Un troisième volume supplémentaire, annoncé, n'a pas paru. Nous avons donné, dans la Revue int. des études basques, n° de mars-avril 1936, la liste des articles bibliographiques de Vinson postérieurs à 1898.

Les revues basques sont nombreuses, mais par suite des événements elles ont toutes, à l'heure où nous écrivons, suspendu leur publication. Les deux

H. Schuchardt (Vienne, 1903). Sur ~~les~~ les parentés possibles de la langue basque il existe une foule de travaux. Parmi les plus récents, nous citons le chapitre V du livre de M. G. Dumézil intitulé: Introduction à la grammaire comparée des langues caucasiennes du Nord (Paris 1933).

plus importantes sont la Revue internationale des Etudes basques (fondée en 1907) et l'Euskara ~~publicada por l'Academia basca~~ (travaux de l'Académie basque) dont le premier fascicule est de 1919.

~~Parmi les livres~~ Pour la phonétique, l'ouvrage le plus important est celui de Gavel: Éléments de phonétique basque (Paris et Biarritz 1921).

Les Primitiae linguae Vasconum (Einführung ins Baskische) de Hugo Schuchardt (Halle 1923) donne une idée de la morphologie. Il y a un très grand nombre de faits dans le Morphologia Vasca de R. M. de Azkue (Bilbao 1925). Voir aussi la Grammaire basque de Gavel Tome I Bayonne 1929. (Le Tome II, en collaboration avec J. Lacourbe, est en cours de publication.)

L'étude la plus scientifique qui ait été faite de la syntaxe est celle d'Ernst Lewy: Skizze einer elementaren Syntax des Baskischen (dans le fascicule 9 de Caucasica (Leipzig 1931).

de la conjugaison

~~de la conjugaison~~ il est indispensable de lire du prince Louis-Jacques Bonaparte Le Verbe basque (Londres 1864 et 1869), avec ses deux compléments: Études sur les dialectes d'Azcoia, de Salazar et de Roncal (Londres 1872, et The simple Tenses in modern basque and old basque, Londres 1884. On verra aussi H. Schuchardt: Baskische Studien I. Ueber die Entstehung der Bezugsformen des baskischen Zeitworts (Vienne, 1893).

Les deux dictionnaires les plus importants sont celui de Azkue (Diccionario Vasco-español-francés 2 vol. Paris et Bilbao 1905-06) et celui de Lhonde (Dictionnaire basque-français Paris 1926-1938). Le dictionnaire basque-français de Van Eys (Paris et Londres 1873) n'est qu'un lexique, mais donne des étymologies dont quelques-unes sont à retenir.

Enfin, la meilleure documentation sur l'ibérique se trouve dans les Monumenta linguae ibericae de E. Hilberer (Berlin 1893) et dans Die iberische Deklination 1 de H. Schuchardt (Vienne 1903)